

— ADUEN, 17 ans
« Perle d'Arvor »

Francis SELLIN, 24 ans
« Berceau de Moïse »
Un enfant (8 mois)

Pierre SELLIN, 47 ans
« Alain-Yvon »
Deux enfants (19 et 8 ans)

Hervé BALBOUS, 44 ans
« Perle d'Arvor »
Sept enfants

Jean CADIOU, 47 ans
Patron du « Berceau de Moïse »
Quatre enfants

Jean MARR
« Tourville »
Un enfant

Marcel CLANCHE, 22 ans
« Berceau de Moïse »

Roger LE TORREC, 19 ans
« Berceau de Moïse »

Joseph SELLIN, 34 ans
« Alain-Yvon »

Roger RANNOU, 31 ans
« Alain-Yvon »
Un enfant (6 ans)

Marcel BOUTEC, 31 ans
« Berceau de Moïse »
Deux enfants (6 et 3 ans)

Roger LE BAIL, 30 ans
« Tourville »
Deux enfants (7 ans et 2 mois)



DE MAISON EN MAISON, L'ADMINISTRATEUR APPORTE LA TRISTE NOUVELLE

Soudain, la nouvelle court les ruelles et les quais balayés par le vent : « M. l'Administrateur fait ses visites... ». Au pays breton, après chaque tem-

pête, les hommes restés à terre s'épient plus la mer. Ils surveillent les bâtiments de l'inscription maritime. Un deuxième drame se joue. Il vient d'être

vécue une fois de plus à Concarneau. Il signifie que les épouses qui espèrent encore, ne sont plus désormais que des veuves « officielles »...



M. l'administrateur Boézennec, très pâle, quitte ses bureaux avec 2 armateurs. Il a le pénible devoir d'annoncer la perte « corps et biens » :



Têtes basses, après la première visite. Dans la petite maison de Lopin il n'y a plus que cris et pleurs. Lopin a disparu à bord de « L'Alain-Yvon » avec beaucoup d'autres hélas ! Autant de « visites ».



Encore quelques mètres et M. l'Administrateur et ses compagnons seront en face de la famille de Henry, chef mécanicien à bord du « Tourville ». On les attend, volets clos et cours en déroute !



Quand M. l'Administrateur passera le pas de la porte de cette chaumière il n'aura pas à dire un mot. A sa vue Mme Le Dren tombera évanouie...



— C'EST TROP AFFREUX !

M. Boézennec vient de dire au père de Robert Pennec : « Tout espoir n'est pas perdu, nous n'abandonnons pas les recherches ». Le malheureux homme secoue douloureusement la tête. Son geste signifie : « Je connais les drames de la mer, je sais, hélas ! à quoi m'en tenir ». Pénible minute. Le cœur serré, les compagnons de l'administrateur n'ont pas le courage d'aller plus loin. « C'est trop affreux ! », disent-ils en le laissant continuer seul, dans le vent qui hurle à la mort.

FIN